

DEUX VUES DE LYON, PAR NIVARD INV. 408 ET 409

ZOOM

SALLE 19 : PANORAMAS - 19^E S.



Qu'est-ce ?

Qu'est-ce que c'est ?... des vues des bords des fleuves de Lyon

Ces deux tableaux sont des huiles sur toile signées Charles François Nivard et datées de 1804. De taille moyenne - 1,66 m de haut par 2,57 m de large - elles figurent deux vues de Lyon : la ville prise des bords du Rhône et la ville prise des bords de la Saône.

Comment ça marche ?... vue sur la ville sous son meilleur éclat !

Ces deux vues forment un ensemble cohérent. En effet, les deux tableaux offrent une perspective similaire : vues des fleuves prises vers le sud, répartition entre la ville et le ciel, proportion des rives par rapport aux fleuves. Le peintre, qui n'est pas lyonnais, choisit de figurer la ville sous une lumière matinale d'été et sous un ciel orageux : cette lumière nette et le spectacle des cieux changeants montrent Lyon sous son meilleur éclat.

Qu'est-ce que cela représente ?... les métiers au fil de l'eau

Les tableaux représentent des lieux animés de Lyon au tout début du 19^e s. : le port au bois sur le Rhône et le transport par

bateaux sur la Saône. Ils figurent une ville des plus réalistes : couleur verte du Rhône, costumes des habitants, jalousies aux fenêtres des habitations, types d'embarcations, emplacement des moulins, etc. Ils sont surtout un témoignage des différents métiers liés à la navigation. Autour du Rhône, on assiste aux activités de flottage du bois et de sciage ; on remarque les moulins des meuniers ou des tanneurs et des teinturiers. Autour de la Saône, s'alignent de nombreux bateaux amarrés et les bateaux-lavoirs - ou plattes - des lavandières. La majorité des métiers liés à la navigation est présentée : outre les équipages, les crocheteurs assurent le chargement et le transport des marchandises avec leurs charrettes, les modères* halent les embarcations... tandis que passe le commis d'une maison de commerce. La ville est trépidante, l'activité s'organise.

Qui ?

Qui les a faites ?... le peintre Nivard, paysagiste de l'Académie

Ces tableaux sont l'œuvre de Charles-François Nivard (1739-1821). Né à Nancy d'une famille modeste, il monte à Paris où, après avoir peiné à vendre ses tableaux, sa rencontre avec le peintre Simon-Mathurin Lantara est décisive. Bohème comme lui, ce dernier lui enseigne son art, lui inculquant probablement l'attention à la lumière, aux ciels et aux nuages. À 44 ans, en 1783, Nivard est agréé par l'académie de peinture. Le succès vient, ses tableaux attirent des collectionneurs comme le Duc de la Rochefoucauld ou le Marquis de Ségur.

La révolution a une grande influence sur lui : révolutionnaire zélé, il date désormais ses tableaux selon le calendrier révolutionnaire (d'où les dates indiquées sur les cadres des deux tableaux). La loi du 20 septembre 1792 lui permet aussi d'être parmi les premiers divorcés de France : il se sépare officiellement de son épouse Marguerite Henry pour rejoindre sa maîtresse Marguerite Adelaïde Poilleux à Villeneuve-le-Roi !

C'est au tournant du siècle que Nivard vient à Lyon. Attiré par le projet d'un musée des beaux-arts dans la ville, il propose ses services au Préfet du Rhône Verninac : "la saison actuelle est propre à la recherche des bons ouvrages en peinture et en sculpture, inutiles dans les temples et autres lieux de votre département." Après l'acceptation préfectorale, on suppose qu'il prend quelque temps la direction des travaux préparatoires du musée, avant de repartir loger au palais à Versailles pour répondre à une importante commande de l'État.

Il meurt dans des conditions modestes, laissant une œuvre considérable de paysages champêtres, scènes villageoises et autres ruines antiques fort appréciées à l'époque.

Histoire d'un objet de collection

De leur création à leur arrivée au musée : un aller Paris-Lyon

Les deux vues de Lyon participent d'une vaste commande du ministre de l'Intérieur à l'artiste au tout début du 19^e s. : la reproduction de tous les ports de commerce de France ! Des copies des tableaux doivent ensuite être envoyées aux villes concernées. Les deux vues de Lyon sont présentées au Salon de 1806, avant d'entrer au musée Napoléon (appellation du Louvre sous l'Empire).

Presque un siècle plus tard, en 1896, elles sont confiées au musée des Beaux-arts de Lyon, qui les dépose lui-même au musée Gadagne en 1921, à l'occasion de son ouverture.

Un objet d'histoire

Ce qu'elles nous disent :

Les deux vues de Lyon prises des bords du Rhône et de la Saône nous renseignent sur l'image que le peintre donne de la ville au tout début du Premier Empire (1804-1814). Rappelons que les tableaux sont réalisés dans le cadre d'une commande publique du Ministère de l'Intérieur.

→ C'est tout d'abord l'image d'une ville prospère. Dix ans après la révolution, les tableaux sont le témoin de l'essor que Lyon réussit à reprendre. Son commerce est florissant, la foire de Beaucaire est à son apogée et Lyon devient, grâce au blocus* de Napoléon, le grand centre du roulage et de la navigation. En 1805, Napoléon est reçu en bienfaiteur de la ville, ayant pris des mesures pour encourager la reprise de l'industrie de la soie.

→ C'est également l'image d'un régime stabilisé qui est donnée. Les nombreuses touches bleues, blanches et rouges des bannières tricolores qui flottent paisiblement au vent et des vêtements des personnages en attestent. Comme la probable présence d'un représentant officiel voyageant sur la Saône. En 1804, Napoléon est sacré empereur des Français (1804-1814), alors qu'il gouverne déjà le pays comme Premier Consul depuis 1799.

→ C'est enfin l'image de la paix retrouvée qui transparait. Les orages s'éloigneront, à l'image des embarcations qui quittent le champ des deux tableaux en bas à droite : un radeau guidé par un rameur sur le Rhône, un bateau de plaisance remontant le courant sur la Saône. Sur la gauche de chacun des tableaux, des oisifs sont absorbés par les scènes heureuses et bucoliques qui se déroulent : au bord du Rhône, une promeneuse désigne du doigt une scène à sa compagne tandis que sur le quai Saint-Antoine, des badauds en nombre observent le va et vient des marinières. On assiste au spectacle rassurant d'une ville que ses habitants contemplant avec nous.



Napoléon Bonaparte, Premier Consul, arrivant à Lyon au Palais du Gouvernement le 9 Nivôse An X (30 décembre 1801), gravure, Wexelberg, Inv. N 775.2

glossaire

modère : en vocabulaire lyonnais, batelier pilote ayant le privilège de gérer la traversée de Lyon.

Blocus continental : nom donné à la politique de Napoléon pour tenter de ruiner le Royaume-Uni en l'empêchant de commercer avec le reste de l'Europe, à partir de 1806.